RÉSIDENCE VILLEJUIF • PÉRIODE FÉVRIER/JUILLET 2015

Structure accueillante : **librairie Points Communs** à Villejuif – libraire : Véronique Bagarry
Artiste résidant : **Désirée Frappier** (auteur) · Artiste participant : **Alain Frappier** (dessinateur)

● Déroulement des séances

Chaque séance se déroule sur une journée complète, de 10h à 17h, une fois par mois, le dimanche, pour permettre à Véronique Bagarry et aux participants de se libérer pour la journée. La relation est maintenue d'une séance à l'autre par voie internet. Nous envoyons les consignes pour la séance suivante et nous relançons chaque participant une semaine avant chaque atelier. Ceux qui le souhaitent partagent leurs avancées. Dates des cinq première séances : 8 février, 29 mars, 26 avril, 24 mai et 7 juin 2015

● Une espace privilégié

La librairie étant trop petite pour accueillir le groupe, les rencontres se font en partenariat avec l'*Auberge des idées.*

L'*Auberge des idées* est un lieu associatif et convivial qui met à notre disposition son espace équipé de chaises, de fauteuils, de tables et d'un video-projecteur.

Cet un endroit idéal est pour écrire et dessiner, tout en nous permettant de circuler facilement d'un groupe à l'autre et d'une personne à l'autre, une proximité nécessaire pour ce travail à la fois collectif et individuel, le sujet sur l'exil ayant généralement amené les participants à la frontière d'une intimité déjà mise à nue par l'écriture.

Ce lieu présente aussi l'avantage d'enrichir chaque rencontre avec un repas partagé. Gilbert Filmdo, responsable du lieu, s'occupe aussi de la cuisine.

Une pause sans coupure

Ces repas pris tous ensemble sur place à l'heure de la pause-déjeuner permettent d'éviter les ruptures et d'installer un autre niveau d'échange. Ces moments de détente privilégiés consolident les rapports entre les participants et avec les participantes.

8 février, premier contact avec le groupe

Une vingtaine de personnes présentes, des curieux, des personnes venues par hasard, des clients de la librairie.

Cette première journée est importante car elle doit permettre de créer un groupe stable, prêt à s'investir sur les 9 séances suivantes. Il nous faut y aborder le projet de la résidence, la spécificité du roman graphique, les méthodes de travail propres à ce genre littéraire... Nous présenter, présenter nos albums et permettre au groupe de se présenter individuellement en évoquant sous quel angle il souhaite aborder le thème de l'exil.
Nous commençons par évoquer les particularités du roman graphique dans la sphère de la bande dessinée, en nous appuyant sur une série d'albums préalablement choisis avec Véronique Bagarry et mis à disposition des participants.
Nous montrons les possibilités offertes par ce genre littéraire pour raconter la grande Histoire en poussant la porte de la petite histoire individuelle. Nous comparons ensuite les différentes méthodes d'investigation des auteurs dont nous présentons les albums et la diversité des méthodes graphiques employées par chacun pour servir au plus près leur narration.
Une fois le roman graphique présenté, nous parlons plus précisément de notre travail et du thème de l'exil, tel que nous l'abordons dans notre album en cours.
Lors du tour de table, nous sommes très surpris par la façon dont les personnes présentes s'approprient le thème.
Il n'est pas question, comme nous aurions pu l'envisager, d'interviewer un voisin ou un ami et de construire son récit sur un témoignage, d'évoquer des communautés en « exil » à Villejuif qui fut longtemps une ville d'accueil, notamment pour les Chiliens.
L'exil est immédiatement, et pour la totalité du groupe, assimilé à une histoire intime, heureuse ou malheureuse.
Pour l'ensemble des personnes présentes, le mot exil n'est jamais utilisé dans son sens premier : *Expulsion de quelqu'un hors de sa patrie avec interdiction d'y rentrer ; situation de la personne ainsi expulsée.* Une situation qui correspond à celle de notre personnage principal, Pedro Atias, expulsé de son pays pour des raisons politiques.
La notion d'exil telle qu'elle s'exprime correspond plus à la situation du grand-père de Pedro quittant son Liban natal pour chercher fortune au Chili.

Elle se rapproche de son étymologie *exsilire : sauter hors de.*

Nos albums et un choix d'albums sur le thème de l'exil

Autres albums témoignant des possibilités du roman graphique

Antonio Atias, le grand-père libanais
Dessin extrait de notre roman graphique en cours

L'exil peut-être douloureux quand il relève d'une obligation, mais il est aussi libérateur quand il est choisi, c'est-à-dire associé à une migration familiale ou économique. Mais surtout, pour les participants à l'atelier, il est multiforme et fait souvent appel à des territoires et des espaces sans terre et sans patrie :

Exil de son corps illustrant la vieillesse,
Exil de l'enfance et de la maison familiale,
Exil de soi dû à la toxicomanie
Exil d'une sœur atteinte de la maladie d'Alzheimer.
Exil de son milieu social
Exil d'expatrié
Exil d'un père ou d'un mari venu pour les études ou pour un voyage scolaire et resté par amour
Exil heureux, exil malheureux, exil qui crée des ruptures avec ceux qui furent la famille, alors qu'une autre famille, la sienne, nait et se construit sur le territoire français...

Maria évoque un exil volontaire et heureux

● **29 mars, deuxième séance.** 12 personnes présentes. Ce nombre restera stable les séances suivantes, certaines personnes présentes le premier jour n'ayant pu se libérer pour des raisons familiales.

C'est un groupe très hétérogène et complémentaire, composé d'hommes et de femmes allant de 20 à 80 ans.
Si certains pratiquent l'écriture régulièrement, d'autres sont totalement novices en la matière, et un peu inquiets les premières heures.

Une mère et son fils aussi, souhaitant évoquer la rencontre avec son mari arménien pour la mère, et la difficulté d'un retour au pays sur les traces du père pour le fils.

La journée démarre avec des jeux d'écriture, style Oulipo, destinés à donner confiance en chacun à sa propre écriture et prendre en compte ceux pour qui l'exercice est plus difficile.

Si le roman graphique met en avance l'illustration, c'est bien la narration – scénarisation et écriture – qui porte le récit.
Nous débutons donc par la narration.

- Lors de la séance précédente, il a été demandé à chaque participant d'apporter un photo en relation avec son sujet. Il s'agira donc de scénariser cette photographie. L'après-midi étant réservée à la mise en images de cette scénarisation.

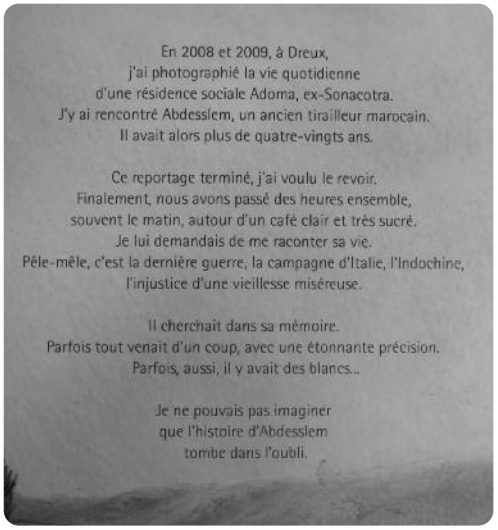
Scénarisation de la photo

Illustration de la scénarisation

26 avril, troisième séance

Nouveau jeu d'écriture destiné à donner de la force aux mots. Le roman graphique exige une écriture concise. La diversité dans les appropriations du mot ont initié un exercice à la manière d'Ambrose Bierce et de son *Dictionnaire du diable*, chacun devant trouver sa propre définition de l'exil.
Exemple trouvé par un participant : *Exil – Devenir une page blanche, au risque d'être déchirée.*

Il est ensuite demandé de rédiger un synopsis du récit que l'on souhaite mettre en images en donnant pour exemple les quatrièmes de couverture des albums apportés.



En 2008 et 2009, à Dreux,
j'ai photographié la vie quotidienne
d'une résidence sociale Adoma, ex-Sonacotra.
J'y ai rencontré Abdesslem, un ancien tirailleur marocain.
Il avait alors plus de quatre-vingts ans.

Ce reportage terminé, j'ai voulu le revoir.
Finalement, nous avons passé des heures ensemble,
souvent le matin, autour d'un café clair et très sucré.
Je lui demandais de me raconter sa vie.
Pêle-mêle, c'est la dernière guerre, la campagne d'Italie, l'Indochine,
l'injustice d'une vieillesse miséreuse.

Il cherchait dans sa mémoire.
Parfois tout venait d'un coup, avec une étonnante précision.
Parfois, aussi, il y avait des blancs...

Je ne pouvais pas imaginer
que l'histoire d'Abdesslem
tombe dans l'oubli.

Dessiner d'après des documents
Développer son sens de l'observation

Depuis le début, il a été demandé aux participants d'apporter leurs propres archives visuelles relatives à leur histoire afin de leur permettre de s'appuyer sur des sources réelles.
De fait, les participants apportent et observent leurs documents sur des supports variés : papier, tirage photo, écran divers (téléphone, ipad, ordinateur)

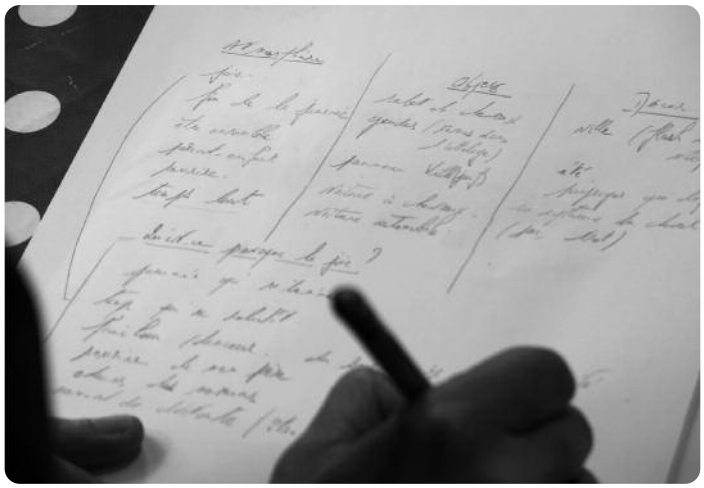
Un exercice est proposé sur deux séances.
Il est demandé de représenter de mémoire 5 objets complexes (pull, vélo, paire de ciseaux, télécommande et chaise pliante). Le même exercice est à faire chez soi en s'appuyant sur de la documentation. La séance suivante, il sera demandé de redessiner les mêmes objets de mémoire.

Autre exercice : lister au moins 10 mots caractéristiques du lieu que chacun souhaite décrire (objets, décor, atmosphère,...) ; dessiner le lieu avec cette liste en référence ; échanger le dessin avec un autre participant, qui devra commenter ce qu'il perçoit et ce qu'il ressent.

Pour faire comprendre l'articulation texte/image, il est demandé, pour la séance suivante, de réfléchir à trois titres pour son histoire, toujours après avoir fait une présentation de plusieurs livres et albums, afin de montrer l'importance du titre comme synthèse de la narration, et montrer comment l'image sert le texte, et le texte sert l'image.

24 mai, quatrième séance

- Des listes d'objets et des listes de sentiments sont proposés et les participants doivent les représenter et ainsi comprendre la difficulté à restituer des sentiments par le dessin.



- Écrire un texte de présentation en intégrant le mot « exil ». Contextualiser et alléger la narration en se débarrassant des éléments parasites.

Travail sur la couverture (titre et visuel)

- Toujours en s'appuyant sur les albums apportés, constater la diversité des titres et des couvertures ; articuler texte (titre) et visuel ; extirper un ou des éléments caractéristiques de l'histoire ; trouver trois titres possibles pour son histoire et dessiner une couverture pour chaque titre.

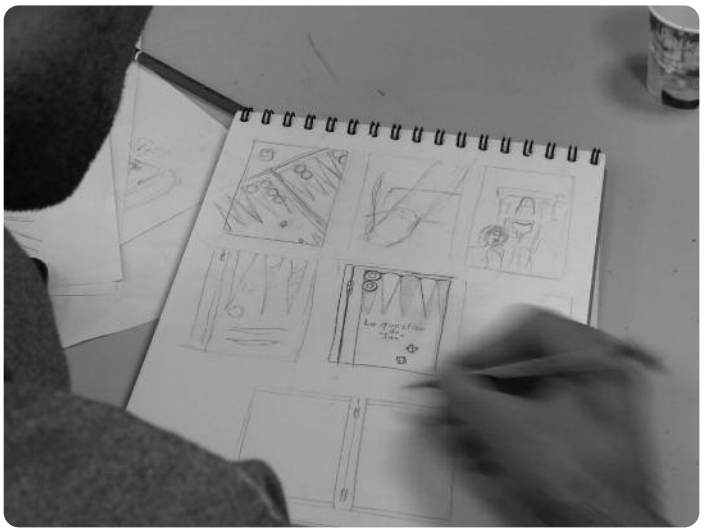
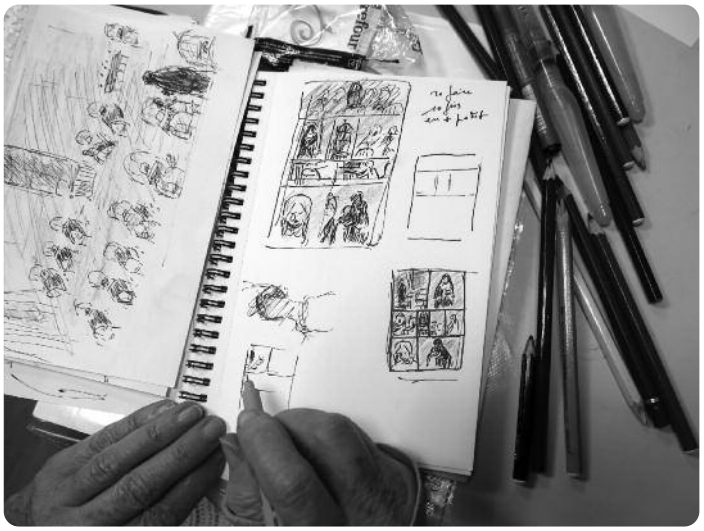


Photo témoignant de la richesse des ateliers où la recherche et le questionnement individuels se nourrissent toujours du collectif.

7 juin, cinquième séance

Début du travail sur le story board préparant aux cinq prochaines séances et au résultat final, soit quatre planches par participant finalisées, sur le projet de roman graphique, augmentées d'une page de couverture et d'un résumé de l'histoire incluant le mot exil.

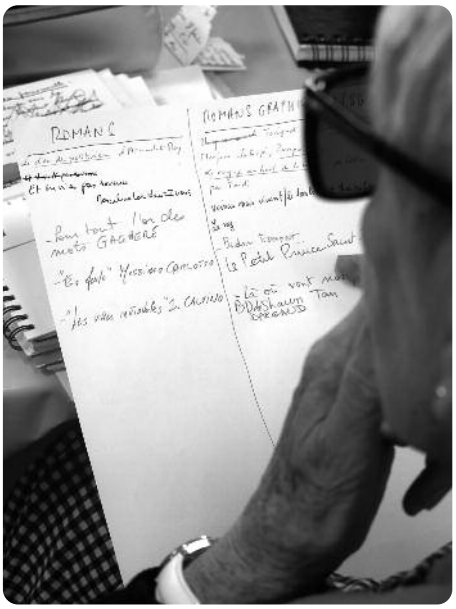
Cet exercice est particulièrement difficile car les participants ont du mal à ne pas se préoccuper de leur manière de dessiner ni de se préoccuper des détails. À ce stade, ils doivent seulement prendre la place du scénariste qui s'adresse au dessinateur en lui fournissant les indications pour qu'il réalise les planches.



Des échanges avec les participants.

Conclusion à mi-parcours

La période estivale étant idéale pour la lecture, une liste de livres et d'albums prenant pour thème l'exil a été distribuée aux participants qui nous ont eux-mêmes proposé leur choix.



Liste proposée par les participants

Romans

Les yeux dans les arbres, Barbara Kingsolver
L'histoire de l'amour, Nicole Krauss
La Petite Fille De Monsieur Minh, Philippe Claudel
Korsakov Éric Fottorino
Bienvenue au paradis, Ángel Parra
L'Analphabète Agota Kristof
Chroniques Carcérales, Jann-Marc Rouillan
L'écrivain Yasmina Khadra
L'homme qui aimait les chiens, Leonardo Padura

Romans graphiques et BD

Les Mohamed, Jérôme Ruillier
Quand vous pensiez que j'étais mort, Matthieu Blanchin.
L'enfance d'Alan, Emmanuel Guibert
L'homme qui marche, Jiro Taniguchi
Portugal, Cyril Pedrosa
Little Joséphine, Raphaël Sarfati et Valérie Villieu
Irmina, Barbara Yelin
Fatherland, Nina Bunjevac
Woo-lee et moi, Ah/Sim Heung

Et qui dit vacances dit devoirs de vacances !
Ci-dessous, les consignes transmises par courriel le 6 juillet.

Avant tout : un grand merci à Gilbert pour son accueil, sa gentillesse... Et sa cuisine !

Je vous rappelle les consignes données à la fin du dernier atelier, c'est à dire vos devoirs de vacances pour le 6 septembre :

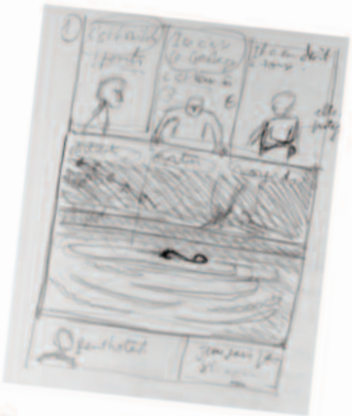
- **Prendre 2 feuilles A4**
- **Sur une feuille, notez le contenu de chaque case : TEXTE ET DESSIN**

Exemple :

CASE 1 :
Jeannine crie : Attendez-moi !
Nous sommes dans le hall de l'immeuble, il fait très sombre. Elle se dirige vers le rectangle de lumière de la porte d'entrée. Jeannine court.

- **Ainsi de suite pour toutes les cases — ou vignettes — de votre page, puis de toutes les pages. Je rappelle que le nombre ou la forme des cases importe peu, seule votre histoire et la façon dont vous la racontez nécessiteront le nombre de cases, et leur forme.**
- **Sur l'autre feuille vous devrez, au final, représenter 4 petits rectangles de 32 x 40 millimètres chacun représentant les 4 pages du séquençage sous forme de cases (ou «vignettes») de votre histoire. Dans chaque case vous placer le texte que vous avez prévu; essayez d'estimer la place qu'il doit prendre sans pour autant être obligé d'écire le texte en toutes lettres évidemment (c'est trop petit). Dessinez, le plus sommairement également, les lignes essentielles du dessin de cette même case. Et ainsi de suite pour chaque case à venir. N'hésitez pas à recommencer et à recommencer pour trouver le séquençage qui vous plait le mieux. Encore une fois, je vous impose un format trop petit pour que ne puissiez pas vous préoccuper de votre manière de dessiner ni du détail, etc. A ce stade, vous êtes le scénariste qui s'adresse au dessinateur, qui lui fournit des indications pour qu'il réalise la planche.**

Exemple :



Bonnes vacances à tous !